



LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 14 DECEMBRE 1916

G.-E. DION, Administrateur.

Vie de Mgr Langevin

Le 15 juin dernier, l'Eglise du Canada et les Canadiens français recevaient une des plus grandes épreuves que la Divine Providence pouvait leur envoyer, par la mort de Mgr Adelard Langevin, archevêque de St-Boniface.

Le deuil fut général et quand, quelques jours plus tard, "La Bannière", revue publiée par les RR. PP. Oblats, annonça qu'un religieux allait préparer une biographie anecdotique de ce grand prélat, en attendant le grand ouvrage que réclame cette illustre mémoire, ce fut une consolation pour tous, car, dans tous les coins du pays on désirait ardemment avoir un récit de la vie et des œuvres de celui qui fut le "grand blessé" du Manitoba, le Champion des droits scolaires de la minorité française de sa province et qui est mort sur la brèche, combattant sans relâche pour le triomphe du droit et de la justice.

Cette biographie anecdotique vient de paraître. Elle est due à la plume habile du R. P. A. G. Morice, O. M. I., dont la réputation d'historien et de littérateur est basée sur plusieurs ouvrages d'un grand mérite. A ce prélat extraordinaire, il fallait un biographe extraordinaire, et personne mieux que le R. P. Morice pouvait assumer la tâche de reproduire en abrégé la vie du regretté défunt.

Nous venons de parcourir "La vie de Mgr Langevin". Nous suivons avec un intérêt soutenu le développement de cette intelligence supérieure, de sa naissance à sa mort; nous pénétrons dans le secret de ses actions, nous retrouvons les motifs surnaturels qui ont toujours animé ses efforts et lui ont toujours permis de s'élever au-dessus des circonstances les plus difficiles pour diriger d'une main sûre une barque battue par les tempêtes les plus terribles.

C'est le portrait du vénérable archevêque de St-Boniface. Tous ceux qui l'ont connu le reconnaissent et ceux qui désiraient le connaître voient leurs desirs pleinement satisfaits.

Avec les "Cloches" de St-Boniface, appréciant ce nouvel ouvrage du R. P. Morice, nous pouvons dire :

"A coup sûr, cette biographie n'est pas l'histoire complète et définitive de l'archevêque qui a occupé le siège de Saint-Boniface de 1895 à 1915. Elle ne saurait l'être pour la bonne raison qu'il est impossible de produire, si tôt, les documents qui devront être rendus publics pour que pleine justice lui soit faite. Aussi les luttes ardentes auxquelles il a été mêlé ne sont qu'esquissées dans ce premier ouvrage consacré à sa mémoire. Seul le recul du temps permettra de marquer avec précision l'influence considérable qu'il a exercée dans l'Ouest et même dans le Canada entier."

Cependant, nous pouvons ajouter que même les années et les documents officiels ne parviendront pas à fournir à un biographe, les moyens de faire connaître plus intimement celui dont tous les Canadiens français gardent un souvenir vénéré.

L'auteur de "La vie de Mgr Langevin", a puisé ses renseignements dans la correspondance du vénérable archevêque, dans les souvenirs de ses contemporains et dans les faits publics.

Sans doute, avec les années, de nouvelles lettres seront découvertes et les faits publics, vus de plus loin et de plus haut, permettront de faire parfaitement comprendre l'influence de Mgr Langevin sur le développement de l'Ouest en général et du Manitoba en particulier; mais les années feront disparaître les contemporains de Mgr Langevin et sera la source des souvenirs personnels, source bien précieuse pour l'appréciation d'un homme comme l'Archevêque de St-Boniface.

Cette mine inépuisable des souvenirs personnels, l'auteur l'a exploitée largement; d'abord chez lui-même, parce qu'il a intimement connu celui dont il retrace la vie, et ensuite, chez les autres, les anciens condisciples, les frères en religion, les fils spirituels...

C'est à cette source et dans la correspondance que l'histoire de l'enfance et de la jeunesse est puisée. Les faits publics alimentent l'appréciation de ses vingt années d'épiscopat.

Si la première partie de la "Vie de Mgr Langevin" est remplie d'un intérêt soutenu, parce qu'elle nous fait connaître la jeunesse de celui dont l'âge mûr a été si fructueux et si actif, si dans la première partie nous voyons comment cette âme d'élite s'est préparée à la grande mission que Dieu lui avait assignée dans son pays, dans la seconde nous voyons comment elle a répondu aux desseins de la Providence sur elle.

Dans les circonstances particulièrement difficiles que

nous traversons à l'heure actuelle, au milieu des luttes incessantes et toujours plus grandes que nous devons soutenir, l'étude des difficultés, des travaux, des souffrances et des victoires morales de Mgr de St-Boniface sera un grand réconfort et un gage d'espoir.

On voit que l'auteur a connu son héros au plus fort de la lutte; on voit qu'il l'a suivi de près, qu'il a pu sonder ses motifs d'agir et qu'il a compris la source de sa force et de sa constance et qu'il a été témoin ému de tous les sacrifices qu'il s'est imposés pour le triomphe de la cause pour laquelle il a donné sa vie.

Si dans la première partie nous avons assisté à la préparation du grand homme, du grand apôtre, dans la seconde nous assistons à l'admirable époque dont Mgr Langevin a été le centre, l'âme et le soutien.

C'est dans la seconde partie surtout que nous puisons les leçons de patriotisme pratique, d'énergique détermination, de constance inébranlable dans les plus cruelles épreuves et en face des revers les plus pénibles.

"La vie de Mgr Langevin" telle quelle, est un monument admirable à la mémoire de celui qui a donné sa vie pour son peuple. Ce n'est pas un monument historique, mais c'est un ouvrage que toutes les familles voudront conserver parce qu'il contient le portrait fidèle de celui qu'elles ont tant aimé, qui a tant fait pour le peuple canadien français et pour l'Eglise.

Cette biographie anecdotique, d'un ton alerte, d'un style toujours coulant, agréable approprié aux faits et gestes rapportés, est probablement, de tous les ouvrages qui seront écrits sur ce grand homme, celui qui aura le plus contribué à faire vénérer sa mémoire, connaître sa vie toute entière et miter son patriotisme sans faiblesse et ses vertus héroïques.

De plus, l'appréciation de certains événements, par l'auteur, afin de bien faire comprendre l'attitude de Mgr Langevin, révélera aux lecteurs des aspects encore mal connus de la question du Manitoba, et tout en élevant un monument à la mémoire de son illustre frère en religion, le R. P. Morice aura servi la cause sainte que nous défendons tous.

C'est donc avec une entière confiance que nous exprimons l'espoir que l'ouvrage du R. P. Morice se trouvera bientôt dans tous les foyers canadiens français qu'on en multipliera les éditions, afin que l'histoire du grand champion de la cause catholique dans l'Ouest soit parfaitement aimée et connue par tous ceux qui ont à soutenir les mêmes luttes, à défendre les mêmes principes, à sauvegarder les mêmes trésors.

Le Droit.

J.-ALBERT FOISY.

Pour nos Soldats

Il y a quelques semaines, le lieutenant Albert Ricard aidé des M. M. F. Lynch, W. Perron, G. Ouellet et L. Sinclair et par les Dames Pelletier, Moscovitz, Marin, et Dumas donnaient une soirée dont le but était de faire parvenir à nos braves d'outre mer, des cadeaux de Noël. Ce fut un grand succès. Les recettes se chiffrent à \$88.00.

Les dames Forestières d'Edmundston ajoutèrent à ces recettes la jolie somme de \$15.00.

La musique fut fournie par M. et Mme Fred Dayton et par les demoiselles Thibeault et Hall.

M. Jos Moscovitz fit le don de 6 bons sweaters de laine M. M. Stevens et Lawson fournirent gratuitement la salle et les vues animées.

Ci-suit la liste des soldats à qui sera adressé un sweater, un bonnet de laine, une paire de gants des bas des cigares et du chocolat :

Lieutenant : Carl Murchie.
Soldat : John Daigle, Ralph Dayton, blessé (en France) Démétrius Dionne, Archie Dubé blessé (en Angleterre) Louis Dugal Raymond Gagnon, Lévi Gagnon Octave Grandmaison Fred Lee George Levesque Thaddée Lizotte blessé (en France) James Lynch "Pie" Marquis blessé (en France) Thaddée Morneau Maxime Martin Reed Richards George P. Sirois Jos Nadeau blessé (en France)

Avilla Thibeault Fred Dufour blessé (en France) Eloi St Onge Maurice Whalen.

Quand au concert lui-même, il a remporté le plus grand succès.

Mademoiselle Edwidge Dumas mérite les félicitations et les remerciements de tous pour avoir si bien dirigé le concert et beaucoup sont d'avis que cette demoiselle réussirait comme actrice à l'égal de ses succès comme institutrice.

"La chambre 25 au Grand Central" a rendu perplexe plus d'un auditeur, parait-il. Melle Dumas pourrait renseigner sur ce point, ceux qui le désiraient.

Paul Rivinski (Paul Page pour les intimes) le danseur Polonais a fait fureur dans une danse de son pays. Il a eu l'honneur de plusieurs "bis".

Ceux qui ont vu M. W. Perron dans la comédie "Dark Town Minstrel" ne l'avaient jamais vu si noir. Son exécution comme danseur nègre a surpris plus d'un admirateur.

M. Frank Lynch et Melle Pelletier ont délecté l'assistance avec des chansons appropriées.

Les dames de la Croix Rouge donnèrent un bon coup de main en préparant un goûter et des bonbons pour vendre pendant cette soirée. Mesdames Turner et Brown Melles A. et M. Hébert, Earls, Ouellet, Bourgois, Rousseau, Philips s'étaient chargées de la vente des billets et de la décoration de la salle.

A tout et à toutes, un sincère merci.

COMMUNIQUÉ.

Gros Incendie à Clair, N. B.

L'Hopital est complètement détruit. Pertes considérables

Mardi soir, vers l'heure de 7.30. le feu se déclara dans l'hôpital de Clair, l'ancien hôtel "Canada", propriété de M. Joseph B. Levesque. Le feu commença alentour d'une cheminée au deuxième étage. L'alarme fut donnée par une jeune fille qui fut la première à s'apercevoir du commencement de l'incendie. Une vraie tempête de vent et de neige sévissait dans le temps, et malgré tous les efforts des pompiers volontaires, il fut impossible de sauver la bâtisse qui fut détruite de fond en comble, y compris les hangars attenants et l'ameublement.

Les quatre patients qui étaient alors à l'hôpital eurent juste le temps de sortir du brasier. Le vent soufflait vers la rivière, autrement le groupement de maisons de l'en droit aurait subi le même sort que l'hôpital. Les bâtisses des messieurs Jos et Antoine Soucy, situées à l'autre coté de la rue ont eu beaucoup à souffrir, mais par les efforts épuisés, on réussit à les préserver d'incendie complet.

Les pertes de M. Jos B. Levesque sont considérables. La bâtisse incendiée était une immense construction à quatre étages, meublée du haut en bas. Les assurances couvrent qu'une faible partie des pertes.

"Le Madawaska" offre ses plus sincères sympathies à la famille Levesque dans la perte qu'elle vient de subir.

A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES

Assortiment complet

EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8

JOHN J. DAIGLE

MARCHAND GENERAL

EDMUNDSTON, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-41

MAX. D. CORMIER

R. A.

Avocat, Notaire Public

EDMUNDSTON, N. B.

My Business

If a fellow loves a girl,

That's his business;

If a girl loves a fellow,

That's her business;

If they both love each other

That's their business;

But—if they marry,

They need life insurance—

And that's my business.

A. P. LABBIE,

Man'ger,

Union Mutual Life Insurance Co.,

Résidence : St. Leonard, N. B.

Agency : Van Buren, Maine.

POUR LES CULTIVATEURS

Préparons-nous Le contrôle laitier

Cette année, comme par les années passées, certaines compagnies laitières des provinces maritimes et notamment la Compagnie de Scotsburn, N. E., et la Compagnie de Tryon, I. P. E., offrent des prix très intéressants, en argent comptant, pour stimuler l'intérêt des cultivateurs dans l'élevage et l'alimentation de leurs bêtes laitières. Il y a également plusieurs prix spéciaux, coupes, médailles, livres, etc., présentés par des personnes maritimes, intéressées dans l'industrie.

Fait intéressant et qui dénote que l'attention se porte de plus en plus sur le contrôle de la production laitière : Les bêtes seront jugées d'après la quantité de gras de beurre qu'elles produisent.

De nombreux avantages découleront directement de ce concours : l'industrie laitière se développera, les fabrications recevront à la longue plus de lait et verront leurs frais d'exploitation diminuer proportionnellement d'autant ; les propriétaires de troupeaux qui cherchent à obtenir une production plus forte seront encouragés à maintenir cette production à un chiffre élevé. Le développement de la production laitière, l'amélioration générale du troupeau seront les questions à l'ordre du jour. Ce concours pose les bases d'un système assurant une production abondante et économique, non seulement pour cette saison, mais pour les années suivantes.

On peut être sûr que bien des vaches se réjouiront de ce nouvel ordre de choses. Combien d'entre elles, faute de soins, n'ont jamais pu donner la mesure de leur capacité ! Que ces propriétaires seront surpris de voir ce qu'un troupeau peut rendre lorsqu'il est exploité intelligemment !

Pour obtenir des feuilles pour l'inscription du lait et de la nourriture, s'adresser au commissionnaire de l'industrie laitière, à Ottawa, qui les fournit gratuitement.

A L'AMBULANCE

C'est sur le front que vous avez été blessé ?
— Non, madame non. Du côté opposé.

La neutralité ne peut pas être un état véritablement humain. On est chaud ou froid, blanc ou noir, ou jaune, ou vert, ou n'est pas, on ne peut pas être un sans couleur. En politique, en littérature, en tout, un homme sensé doit avoir un parti. Mais cette neutralité, si incompréhensible en soi, est bien plus ridicule quand il s'agit de religion.

Dans tous les districts laitiers et peut-être même simplement parmi les troupeaux qui alimentent une fabrique, il ne faudrait pas chercher longtemps pour trouver des contrastes comme celui-ci : un troupeau de 14 vaches produisent en moyenne 7,732 livres de lait et 248 livres de gras, tandis que le troupeau d'un voisin, contenant également 14 vaches, ne produit que 4,037 livres de lait et 155 livres de gras. En examinant les relevés de production de 11 districts, nous trouvons que la différence entre les hautes moyennes de troupeau et les faibles moyennes, se monte à 4,639 livres de lait et 140 livres de gras par vache. C'est là évidemment une différence extraordinaire ; elle nous a fait voir l'avantage qu'il a à contrôler la production des vaches, pour savoir exactement ce qu'elles rapportent.

Autre exemple : en 1914, deux beurriers, se mirent à soixante patrons appartenant à contrôler la production de leur troupeaux. Ils constatèrent en 1915 que cette production avait augmenté de 8 pour cent sur celle de 1913, soit 71 livres de gras par vache. D'autre part, les patrons des deux mêmes beurriers qui ne s'étaient pas donné la peine d'étudier la production de leurs vaches apportèrent à la fabrique 87 livres de gras par vache "de moins" qu'en 1913, soit une réduction de 17 pour cent.

Si la production des troupeaux de ces derniers cultivateurs s'était accrue autant en deux ans que le rendement des premiers, il y aurait eu une augmentation de 58,362 livres de beurre dans la production totale.

Le contrôle paie : Adressez-vous au Service de l'Industrie laitière, Ottawa, qui vous fournira gratuitement des feuilles de pesées.

C. F. W.

Noël Sanglant

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (567) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

- 10 Noël sanglant, création de Madame Bella Ouellette.
- 20 C'est Dieu, stances du psaume CXIV de Millevoye.
- 30 La marche des Rois, célèbre Noël provençal.
- 40 Vaincre ou mourir ! chanson d'actualité.
- 50 Laurèce Valse, grand succès

Utilité de l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles.

La désertion de nos campagnes est un fléau qui, malheureusement fait chaque jour de désolants progrès.

René Bazin, dans son livre, "La terre qui meurt," qu'il publiait, il y a quelques années, déplorait ce triste état de chose et faisait appel aux paysans français de ne jamais abandonner le foyer de leurs ancêtres, mais de mourir plutôt sous le toit qui avait abrité leur enfance, comme le désirait Lamartine : "O lieu de mon berceau, soit le lieu de ma tombe."

Le malheur sur lequel il gémissait est la conséquence d'un préjugé. A la ville, on croit la vie beaucoup plus douce qu'aux champs, les jouissances et les loisirs plus grands. A l'époque où nous vivons il semble que nous soyons le but de notre existence ici-bas. Aussi est-ce un devoir pour tout homme soucieux de l'avenir du pays, pour tout éducateur de la jeunesse sur tout, de combattre ces idées fausses, et de bien établir dans l'esprit des enfants de nos campagnes, que le travail agricole est pour ainsi dire, l'état normal de l'homme sur cette terre, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

Pour graver ces vérités dans l'esprit de l'enfant, pour lui faire estimer la noble profession de ses parents, pour lui inspirer l'amour de la vie rurale et pour le retenir sur le sol qui l'a vu naître, il nous semble que l'un des principaux moyens qui s'offrent à tout éducateur soucieux de sa mission, c'est l'enseignement de l'agriculture raisonnée, et par suite, plus équitablement appréciée.

"Donc, donner à l'enfant des goûts champêtres, lui faire comprendre et aimer l'agriculture, cette base nécessaire de la richesse et de la

du jour (incomplet).

60 Au retour, marche brillante pour le piano.

70 Jeune aux yeux bleus, chanson d'enfants.

80 Chantons tous en Chœur, chansons de Noël inédites.

90 Gloria ! Noël ! ! chanson d'Auguste Charbonnier.

100 Ces attraites que chacun admire... intéressante mélodie de Madame L. E. Codère.

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs—16e leçon.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Pas-temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratuitement.

prospérité d'un peuple, c'est rendre un véritable service à l'humanité, c'est remplir un devoir éminemment patriotique et social.

Par suite, l'enfant appréciera et aimera d'avantage le milieu dans lequel, pour son bonheur, devra s'écouler son existence. Plus tard, grâce à ces notions apprises à l'école, il pourra suivre avec intérêt, avec profit, tout ce qui est de nature à promouvoir le vrai progrès : conférences et publications agricoles.

On a prétendu, il est vrai, que cet enseignement donné à l'école ne saurait former des cultivateurs, parce que l'enfant ne saisis pas suffisamment les notions qui lui sont enseignées. L'expérience s'est chargée de démontrer combien ces assertions sont peu fondées. En France, nombre de maîtres, qui jadis donnèrent à leurs élèves des notions d'agriculture, sont heureux de retrouver aujourd'hui des anciens élèves devenus des fermiers modèles, parce qu'ils s'efforcèrent de mettre en pratique les conseils qui leur ont été donnés sur les bancs de l'école.

D'ailleurs, pourquoi l'enfant oublierait-il plus facilement les notions d'agriculture, que les autres éléments des sciences qui lui sont enseignés à l'école primaire ?

Enfin, n'est-il pas évident que les notions enseignées par le maître en classe, seront répétées au foyer paternel et n'est-ce pas là un moyen très pratique d'atteindre, par l'enfant, le cultivateur lui-même, et de le diriger ainsi, bien que indirectement, dans la véritable voie du progrès agricole ?

Wilfrid PAQUETTE, Directeur de l'association des jeunes cultivateurs.

"On ne meurt qu'une fois"

L'un des Bretons les plus typiques de cette grande guerre, Jean-Mathurin Tual, fils d'un humble tâcheron morbinannais, mérite d'être célébré entre les héros tombés pour la France.

Garçon de ferme, ne parlant que le breton jusqu'à dix-sept ans, Tual, qui n'avait pu se rendre à l'école pendant son enfance, se mit au devoir d'apprendre à lire et à écrire et il y réussit. Le service militaire l'appela à Rennes ; il n'avait quitté la caserne que depuis huit mois et venait de prendre à bail la petite ferme de Kergubé quand la mobilisation l'enleva à ses travaux. Il part heureux de pouvoir utiliser ses connaissances militaires de caporal à peine sorti de son régiment. Avec le 41e de ligne il se bat en Belgique, revient sur l'Aisne et ramène sur son dos, en plein combat à découvert, son lieutenant

gravement blessé. A Garonne, Tual, dont la bravoure est devenue légendaire, obtint de ses chefs la faveur de porter sur son képi, adessus de l'écusson, un bouton et un petit drapeau français. C'est ainsi que, se distinguant aux coups de l'ennemi, il commande ses patrouilles.

Or, Jean Mathurin révait un exploit d'une incontestable utilité pour ses camarades souvent tués et blessés par le feu d'une mitrailleuse placée à moins de cent mètres dans une tranchée allemande.

— Pourquoi n'ai-je pas regardé cet outil-là de près ? confia-t-il à l'un de ses camarades.

Il s'avance seul, en rampant, avec pour toute arme, sa baïonnette. Sur son parcours il rencontre le cadavre d'un officier prussien auquel il prend son revolver et sa jamelle. Un peu plus loin, il trouve un fantassin allemand, la jambe brisée qui gît sur le dos depuis deux jours, mourant de fièvre. Tual comprend que ce malheureux agonise de soif.

"Une minute et je vais te chercher une "bolée", mon petit", répond Jean-Mathurin qui, risquant cent fois la mort, revient à la ligne française prendre de l'eau.

A ses compagnons alarmés qui lui reprochent sa témérité, il répond seulement :

"On est pas des sauvages", et il retourne abreuver le soldat ennemi.

Un Lorientais, Lecuff l'accompagne dans cette expédition. Les deux hommes approchent avec d'infinies précautions de la tranchée adverse. Quelques canons de fusil la dépassent, néanmoins ils avancent toujours. Une quinzaine d'Allemands, abrutis de fatigue, voient soudain les deux Français se dresser, hurler et les fusiller à bout portant.

Lecuff jurait qu'il semblait poursuivre les défenseurs affolés de la tranchée et Tual croyait son camarade perdu, lorsque celui-ci revint en criant :

— Victoire ! J'en tiens une comme toi, Jean-Mathurin !

Et il brandit une jumelle superbe.

— Aide-moi donc plutôt à enlever la mitrailleuse, imbécile, gronde Tual.

La machine de guerre avait été abandonnée par son servent. Les Bretons arrivent à la soulever et l'emportent ; tout à coup ils se trouvent pris entre le feu des Allemands et le tir des tranchées françaises. La prodigieuse audace de ces deux troupes fait croire à une ruse des Allemands. Aucune récompense ne fut accordée à Tual à la suite de ces exploits.

— Comme de juste, ça n'en valait guère la peine, avoua le modeste Jean-Mathurin. On tâchera de faire mieux.

Nommé sergent, l'occasion lui fut bientôt fournie de se signaler.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 28 Août 1916

Expres : Arr. Riv. du Loup 7.00 a. m.

Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.

Dép. Riv. du Loup 10.05 a. m.

Mixte : Arr. Edmundston, Jc. 4.55 p. m.

Dép. Edmundston, Jc. 8.15 a. m.

Expres : Arr. Riv. du Loup 2.15 p. m.

Dép. Connors N. B. 3.10 p. m.

Mixte : Arr. Riv. du Loup 9.10 p. m.

Service quotidien excepté les dimanches.

Correspondance à Edmundston Jc. avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Prédiction et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me.

Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.

Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à

F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

Par une nuit hivernale de tempête, il accompagne un lieutenant et un soldat chargé de cisailles pour couper les fils barbelés des chevaux de frise. D'autre part, le colonel avait réclamé un prisonnier, intact, si possible.

— Je comprends l'idée du "colon" avait dit Tual à ses camarades, il veut un Allemand en bon état de conversation ; il peut compter sur moi, je lui apporterai cet article s'il s'en trouve à porté de la main.

Se traînant sur les coudes et les genoux les trois Français évitent heureusement un premier poste ennemi. Tandis que le hardi trouper, chargé de cisailles les fils de fer commence sa besogne périlleuse quelques détonations retentissent. Le plus aventureux des trois volontaires, Tual, voit courir une sentinelle allemande. Elle allait renverser un poste. Deux autres Allemands, à peine visibles dans la nuit ténébreuse, accourait avec témérité. D'un signe le lieutenant et Jean-Mathurin se désignent chacun l'un de ces hommes et tandis que l'officier traverse de son épée son adversaire, Tual, qui se souvient du vœu de son colonel, se contente d'étrangler à moitié son Prussien en lui faisant comprendre que, s'il ne crie pas, il aura la vie sauve.

Le sergent, joyeux, peut conduire sa capture à son chef, qui présente aussitôt Jean-Mathurin au général D. Chaleureusement félicité, l'héroïque Breton est nommé sur l'instant adjudant et décoré de la main même du général.

— Qu'est-ce que j'ai donc fait pour mériter tant d'honneurs, dit à son retour au bataillon Jean-Mathurin Tual. Je vois que gagner les honneurs militaires, c'est moins dur que de charrier un champ.

— Mais tu oublies les dangers protestèrent ses camarades.

— Bah ! on ne meurt qu'une fois et il y a un bon Dieu, répondit-il en souriant.

Charles GENIAUX.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Ohé ! Hissse !....

Et je vis un pays inquiétant par son esprit, mais si splendide par son cœur... un pays qui, au bord du bain de sang, rêvait encore de la paix universelle... un pays qui tout à coup, sentit se crispier à sa gorge la poigne de fer teutonienne... "Etre" ou "ne plus être". Le pays voulait vivre... D'un bond, il fut sur pied, et la lutte commença.

J'ai dit qu'il chantait la paix, comme l'alcovette chante le matin sans voir le fusil du chasseur.

Lui il ignorait même le 420. Et pourtant c'était pas une paille !

Donc, le 1er août 1914, il n'était pas prêt pour la guerre... Il la croyait tellement impossible !

Et il paya cher son insouciance. Le beau sang rouge qui coula à Charleroi, à Dinant, à Guise, à Mulhouse, et qui aurait pu être épargné.

Mais bientôt ce fut le sursaut de la Marne... La France, bousculée, se redressait... au prix de quels efforts et de quels sacrifices !

Vous êtes déjà entrés dans l'histoire, grands morts de Barcy, de Chambry, de Mondement, et de tant de villages désormais fameux !

Comme déjà vous paraissez lointains... vous êtes presque des héros de la légende nationale.

Et après vos efforts, que d'efforts encore !

Combien de vos camarades sont tombés en Champagne... tombés devant Verdun ! Qui dira le cauchemar des nuits de Douaumont et de Vaux, quand se déclancha l'attaque géante, inouïe, surhumaine !

Rappelez-vous Driant trouvé mort au bois des Caures, au milieu de ses chasseurs, comme Roland à Roncevaux, au milieu des preux de Charlemagne.

Rappelez-vous Rynal, la côte 304, le Mort Homme, Comières, la côte du Poivre, noms impérissables.

Et hier, c'était la Somme... la barrière allemande éclatant en fils sous les coups de bélier de notre artillerie... le coin français s'incrustant entre Péronne et Bapaume... la cuirasse allemande percée en un point, mais percée tout de même !

Et demain, ce sera le dernier acte de la tragédie.

Il se jouera dans la plaine ; la tranchée y sévira encore, mais la tranchée hâtive, précaire, celle de l'armée qui recule, celle qu'on "aura" certainement puisqu'on a eu les autres.

Et peu à peu pas à pas, nos canons se rapprocheront de la frontière. L'abominable ennemi, qui sait la note à payer, s'accrochera des dents et des ongles au sol rouge du sang de ses crimes. Il ne peut en croire l'évidence !... Non, ce n'est pas possible qu'il soit battu, lui, l'Allemand, devant qui tout tremblait naguère !... lui, le surhomme... lui, le "deutsch super alles" !

Alors il jettera ses dernières forces sur le dernier champ de bataille... S'il doit mourir, que tout meure avec lui ! Les barbares ont toujours voulu des cadavres autour de leur bûcher.

Sous la gueule monstrueuse de nos canons, il poussera le troupeau de ses réformés, de ses tardés, de ses tuberculeux, de ses affaiblis. Esson mettra dans ses fourreaux fatigués ses derniers bimbrails.

Ce sera la lutte finale, dont l'issue ne paraît pas douteuse, car la bête, traquée, serrée de toute part, acculée, n'en peut plus.

On touche au but vertigineux. On va cueillir le fruit de tant de ruines, de larmes et de sang.

Encore quelques mois, quelques semaines peut-être, et l'aigle noir, épouvanté de l'humanité, va s'abattre là, sur la terre de France enfin délivrée !

Et cela est sûr... mathématiquement sûr !

Et nos soldats en exultent d'avance : "On les aura ?..."

Et alors voyez vous cela, si tout à coup, à cette heure de gloire surhumaine, on di-ait à nos artilleurs victorieux, à nos poilus intrépides : — Halte-là... tirez moins... ménégez !... nous n'avons plus de munitions !... car ceux ne l'arrière n'ont pas souscrit à l'emprunt !

Voyez vous nos poilus s'arrêter la cartouchière vide, et le fusil déchargé à la main !

— Qu'est ce qui se passe... ?

— Il se passe que les bourgeois ferment leur porte-monnaie, et les banques aussi... — Pas possible ! ! !

— Tel que je vous le dis.

Et l'étonnement des Boches en écoutant le silence inattendu tombé...

DEMANDEZ L'ALMANACH de L'Action Sociale Catholique pour 1917

Première Année de Publication

Prix Trente sous (30) l'unité aux librairies

Ne pas tarder à enregistrer sa commande : la 1ère édition de 10,000 était déjà presque toute retenue au 20 novembre.

ber sur le champ de bataille !... Et leur joie délirante, quand ils comprennent !...

Perdus par eux-mêmes... de par nous, de par notre lâcheté, de par notre ladrerie, ils seraient sauvés !

Les fils auraient versé leur sang, mais les parents auraient refusé leur or.

Le mari aurait accepté de mourir, mais sa femme aurait refusé les quelques sous qui auraient permis à la patrie de bénéficier du martyr.

Le poilu, accroché au Boche défaillant, avait de la foi entière, absolu... Mais les gens de l'arrière étaient sceptiques, même devant la victoire.

Vous sentez bien que tout ceci n'est pas possible ?

Cel ne peut pas être !... C'est un rêve de Boche aux abois. Mais ce n'est qu'un rêve.

Nop, les munitions ne manqueront pas aux canons, ni les vivres à nos soldats, ni même le gai vin de France, couleur de feu, qui fait pétiller le sang dans nos veines comme le champagne fait pétiller sa mousse dans nos verres.

Ils ne manqueront pas, parce que l'argent ne sera pas refusé à la France qui tend la main pour le dernier coup.

Allez-y, mes amis !... La tête en bas, le vieux bas de laine !

Allez-y les grandes banques, tout le pays à les yeux sur vous ! L'heure a sonné où l'on ne compte plus !

Que chacun en mette !

Dans un mois, foi de Français, le gouvernement aura tout ce qui lui faut !

Et, lancés en avant par ce geste et cet exemple, les poilus, Dieu aidant, donneront le suprême coup d'épée "Ohé, hissse !" qui jettera bas et le Hindenburg, et le Mackensen, et le Rapprecht, et toute la boutique allemande à l'ombre de laquelle, depuis un demi siècle, personne n'osait plus s'abandonner à la douceur de vivre...

Pierre L'ERMITE

La faites-vous ?

Faites vous votre prière du matin et du soir ?

La prière du matin, c'est le travail sanctifié. Ce travail sera peut-être pénible, obscur, mais offert à Dieu le matin, il aura une efficacité merveilleuse de pénitence et de mérites éternels.

Ouvriers chrétiens, ne commencez aucune journée sans donner, en les faisant passer par le Cœur de Marie, toutes vos actions à Dieu.

Si vous n'avez pas le temps de faire une longue prière, faites-la courte.

Si vous ne pouvez prier à genoux, priez debout.

Si vous avez oublié la prière avant de partir, faites la le long du chemin, à votre travail, d'une manière ou de l'autre ; mais faites-la.

Comme le dit Mgr de Ségur à un enfant, la prière du matin, c'est comme le baptême de la journée ; la prière du soir c'est comme l'extême onction de la journée.

"Quand tu es né, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu un membre vivant de Jésus, un beau petit temple de l'Esprit Saint et de Jésus et de Dieu.

"Par ton baptême tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie, si tu n'y mets pas obstacle.

"Ainsi en est-il de chacune de tes journées : chaque journée est une sorte de petite vie qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors.

"Il faut baptiser ta journée, la sanctifier, la donner au bon Dieu, la lui consacrer toute entière : et c'est la prière du matin qui fait cela. Une fois comme c'est important !

Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne ; c'est un pauvre enfant qui n'a pas été baptisé.

"Il en est de même de la prière du soir : quand tu mourras, on te donnera le sacrement de la bonne mort, l'Extrême-Onction, qui effacera toutes les souillures de ta pauvre vie, et qui te préparera, si tu reçois saintement cette dernière grâce du bon Jésus, d'entrer tout droit en paradis.

"Avant de terminer cette petite vie qu'on appelle une journée, avant de t'endormir, fais donc ta prière du soir pour demander pardon de toutes les fautes qui auraient pu souiller ton âme, pour redevenir très bon et très pur, et pour rendre au bon Dieu, à Jésus et à Marie tous les petits devoirs de piété filiale.

"Tu t'endormiras ensuite paisiblement en la douce compagnie de ton ange gardien qui, au moment de ta mort, accompagnera ta chère âme et la présentera au Seigneur. Une bonne petite fille que je connais, disait gracieusement tous les soirs à son ange gardien : "Bonsoir, mon bon petit ange" Je suis bien sûr que le bon ange lui répondait, de la part de Dieu : "Ma petite sœur, bonne nuit !"

Celui qui rompt pour une blessure d'amour propre les liens d'une vieille affection n'a jamais aimé que lui-même. On serait bien sot de courir après lui. Mousabré.

NOEL BIENTOT !!

Le succès et l'encouragement reçu pour le Xmas de 1915 a été si satisfaisant et le patronage si grand que pour le Xmas 1916 j'ai redoublé mes ordres en une plus grande variété et un assortiment bien choisi.

J'ai des objets pour cadeaux pour tous les goûts et de tous les prix

Venez voir mon assortiment et je suis convaincue que vous trouverez l'objet que vous cherchez pour faire cadeau à votre femme, à votre mari, à votre sœur, à votre frère, à votre fiancé et aussi à votre coquette tel que

Bonbons, Ramer's
Chocolats, Fruits,
Cigars, Bijouteries,
Cut Glass, Argenteries

et mille autres articles utiles à la maison ou sur voyage. Aussi une belle ligne de TOYS pour les enfants.

Mme F. W. Pelletier,
Madawaska, Me.

Avjs Militaire

Aux Déserteurs

Il a été décidé par le Gouverneur Général du Canada que tout déserteur de la milice Canadienne, d'outremer ou rejoindrait leur Bataillon respectif d'ici au 15 décembre courant seraient pardonnés, mais qu'après le 15 courant la loi militaire serait suivie à la lettre et que tous ceux qui n'auraient pas encore rejoint leur bataillon seraient arrêtés et punis selon la loi militaire. Pour l'Officier Commandant le 165ème Régiment de Cavalerie, aux déserteurs du Bataillon Acadie, la décision du Gouverneur afin de leur donner chance de rejoindre le bataillon avant le 15, et être pardonnés.

J. A. LEGERE, Major, pour l'Officier Commandant, 165ème Bataillon Acadie.

J. A. DAIGLE, HOTELIER, ANDERSON SIDING, N. B.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
 Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix.

Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gras flocons, — En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

TELEPHONE 5-42

Chez **J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

BOIS A FINIR	(EN EPINETTE)
BOIS A FINIR	(EN HARD PINE)
BOIS A PLANCHER	(EN MERISIER)
BOIS A PLANCHER	(EN EPINETTE)
CLAPBORDS	(EN EPINETTE)
MOULURES	(HARD PINE ET EPINETTE)
PORTES	

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un **JEUNE CHEVAL** ou d'une **BONNE JUMENT** (toujours garanti) chez **HALL** est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'**ENGRAIS, AVOINE,** (deux chars en chemin) **BLE D'INDE** nu et cassé, **MOULEES** de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire :- EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance
CANADA ETRANGER

Un an, \$1.00	Un an, \$1.50
Six mois, 50c	Six mois, 75c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts
par insertion subséquente, la ligne... 5 cts
Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 25 cts
par insertion subséquente... 15 cts
Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.
par chaque insertion... 25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.

NOTES LOCALES

M. et Mde Naz. Fortier qui étaient en visite chez le docteur Sormany sont repartis pour Québec lundi soir dernier.

M. J. E. Ruelland, de la maison McKimmon Limitée, de Québec est dans le comté, dans l'intérêt de sa maison.

Madame Frank Carrier de St-Romuald, P. Q. est ces jours ci en visite chez sa fille Madame Thomas Guerrette.

Monsieur Gaston D'Auteuil, de la maison D'Auteuil Lumber Co. de Québec, était de passage à Edmundston dimanche dernier.

Monsieur Jos M. Comeau comptable à la banque Royale, de cette ville vient d'être transféré à St-Romuald.

M. Chs Thériault, de Prime N.B. était de passage dans notre ville lundi dernier.

Madame J. P. Dionne et Melle F. Bélanger, de Cabano, sont en visite chez leur belle sœur Madame R. Bélanger.

M. F. X. Bélanger, agent de freight du Témiscouata, de Fraserville, était de passage dans Edmundston hier.

M. Jos Côté, voyageur de commerce était dans le comté cette semaine accompagné de Mde Côté.

La compagnie Fraser à qui l'on prête l'intention de construire à Edmundston un gros moulin de papier a envoyé son avocat rencontrer le conseil de ville mardi soir dernier afin de demander un certain nombre de concessions. Il nous paraît à première vue et sans plus d'étude que les Fraser sont tout à fait raisonnables dans leurs demandes. Tout en gardant la plus grande prudence il ne faut pas se montrer recalcitrant, car la construction de ce moulin à finir le papier à Edmundston serait le salut financier de notre petite ville.

Monsieur François Couturier de la paroisse en tombant d'une bâtisse où il travaillait s'est fracturé la hanche gauche. Cette accident va le retenir au lit pour un temps probablement assez long.

Mde Joyne Bossé des concessions de St-Jacques est assez dangereusement malade. Nous espérons que la santé va bientôt lui revenir.

La jeune fille de M. Michel Plon-de des concessions de St-Jacques a été transportée à l'hôpital de St-Basile vendredi dernier où elle est très dangereusement malade. Le médecin, cependant ne croit pas son cas désespéré.

M. Charles Bossé, de la Rivière à la Truite, actuellement à l'hôpital, prend beaucoup de mieux et sera bientôt hors de danger.

Mde Aachie St-Onge de cette ville qui a subi une opération à l'hôpital la semaine dernière doit sortir de l'hôpital ces jours ci, en

pleine convalescence. Ses nombreux amis se rejouiront de cette nouvelle.

Est-ce la fin de l'automobilisme pour cette saison, ça en a bien l'air. Nous avons eu dans la nuit de mardi à mercredi une forte tempête de neige et de vent. Toutefois les amateurs ne perdent pas encore l'espoir de sortir leur machine.

Fort Kent, Me.

Vendredi, le 8, fête de l'Immaculée-Conception on assistait en foule à un joli concert dans le sous-bassement du couvent. Une jolie et comique pièce fut jouée par des Messieurs de Fort Kent et deux jeunes demoiselles nous chantèrent chacune une magnifique chanson, une française d'abord, ensuite une anglaise très bien réussie. Le tout a été bien beau et fort applaudi par la foule. Il y avait tant de monde que vraiment je ne crois pas que la salle aurait pu loger un autre couple. Nous avions des gens de partout; de Connors l'on remarquait Madame G. Bernier et sa jeune fille Melle Evelyn, de Ledges M. et Mde P. S. Blanchard aussi un bon nombre de jeunes gens dont j'ignore les noms. Nous remercions tout le monde de venir en aussi grand nombre à nos amusants concerts et nous invitons tous de revenir au prochain qui devra se jouer dans le cour de la saison.

UN INTERESSÉ.

Ledges, N. B.

Allons les compères "C'est à Ledges que les compères se font malmenés. Vendredi le 8 chez Michel Thibodeau une fille baptisée dans le courant de l'après-midi, parain et marraine un jeune couple de nos alentours. Ce fut une honneur comme tout autre couple étant de cérémonies; mais pour ceux-ci il faut ajouter qu'ils ont eu du temps dur, plusieurs de nos jeunes amateurs de plaisir se rendirent barrer le chemin par lequel on devait s'en retourner ce qui obligea le compère à retourner sur ses pas et faire route par un autre chemin pour se rendre à la demeure du nouveau-né. Ca été une scène comique et amusante pour les voisins.

Le 5 courant Willie Cyr fils de Docite Cyr âgé de 25 ans et 9 mois mourut à l'hôpital de Eagle Lake Me les funérailles eurent lieu à l'église de St François N. B. à 8 le 7 courant. Les porteurs étaient Messieurs Adalard Bouchard, Adalard Pelletier, Thomas Bérubé et Wilfred Verret. Le défunt a souffert une assez longue maladie et laissa le monde avec résignation pour aller voir son Dieu qui l'appela à lui. Nos sympathies à la famille en deuil.

Concert

Le Concert de fin d'Année au couvent aura lieu jeudi prochain le 21 à 8 heures du soir.

Nous savons pour les avoir vu déjà combien sont intéressantes nos petites transformées en "Actrices." Ne manquons pas cette occasion d'aller les voir encore,

VARIETES

Ceux qui ont souvent raison avouent facilement quand ils ont tort.

Plus l'échelon d'où l'on est parti est bas, plus il a fallu de talent pour atteindre au sommet.

Ou souhaite la paresse d'un méchant et le silence d'un sot.

L'homme se grandit par les souffrances endurées sans révolte.

Le visage est l'interprète silencieux du cœur, dit St-Ambroise.

La conformité des affections est la porte par laquelle les esprits entrent les uns chez les autres.

Souvent les âmes grandissent à l'approche de la mort comme les ombres s'allongent à l'approche du crépuscule.

P. de la Gore.

L'amour est la vie de notre cœur.

Le danger de mal aimer est attaché à la facilité d'aimer.

St-François de Sales.

Les cœurs qui s'aiment ont des ressources d'éternelles espérances.

En amour tout est danger; la chair est si faible et la volonté si précaire.

Une mise déçue corrige la grossièreté des manières.

L'amour de la nouveauté ajouté à celui des ajustements a d'étranges charmes sur les esprits féminins.

A trente ans, l'homme aime avec confiance et tendresse.

Bordeaux.

Le monde serait certes plus heureux si tous ceux qui manient le marteau s'en servaient pour construire et non pour démolir.

L'intelligence de la pensée n'est rien sans celle du cœur.

Romain Roland.

Notre religion a produit les preuves de sa divine origine. Elle a des droits acquis. Elle ne transige pas. Elle veut être vécue, non en cachette, non en fragments, mais en titre, mais au grand jour, à la face des anges, à la face des hommes, à la face des démons et de ceux qui font, sur la terre, l'œuvre de l'enfer.

De certaines pensées sont des prières. Il y a des moments où, quelle que soit l'attitude du corps, l'âme est à genoux.

La retenue et la modestie sont l'apanage d'une jeune fille chrétienne qui a une horreur instinctive de ce que les protestants à la mode appellent le flirt.

C'est doux d'être aimée, c'est doux de pouvoir donner de la joie

dans un sourire, du bonheur dans un regard, d'être utile, nécessaire même à quelqu'un, d'attacher sa vie à un être unique, de lui apporter ses pensées, ses desirs, ses projets, de savoir que tout en nous l'intéresse, nos joies nos peines et que tout lui plait jusqu'à nos défauts, dont on se corrige pourtant pour ne pas qu'il en souffre.
L'amour est une respiration céleste du paradis.

V. H.

Accident à Edmundston

M. Narcisse Marquis se fracture la jambe

Monsieur Narcisse Marquis marchand bien connu d'Edmundston, s'est fait broyer une jambe, au-dessus de la cheville du pied, hier. M. Marquis était à décharger un voyage de gros bois lorsque une pièce pesante de bois lui tomba sur le pied. Les os sont cassés. Vu l'âge avancé de notre citoyen, cet accident pourrait le retenir à la maison pour une longue période de temps.
M. Marquis a toutes nos sympathies.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait.
Ouvrage Garanti. Prix modérés.
HARRY FOND, Edmundston.

Sheriff's Sale

NOTICE is hereby given that by virtue of an execution issued out of the Madawaska County Court in which John Wilson Lee and Frederick Wilson Lee, doing business under the firm name and style of J. W. Lee & Company are Plaintiffs and James E. Clair is Defendant, Attorney, on the 16th day of September A. D. 1916, a levy having been made by me for this purpose of satisfying the said execution, there will be sold at Public Auction in front of the Court House at the town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the ELEVENTH day of January A. D. 1917, at the hour of two o'clock in the afternoon, all the right, title and interest, claim and demand what soever either at law or in equity of the above named James

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ouvrira prochainement

Une succursale a Bathurst, N. B. Edifice McKenna, rue Front.

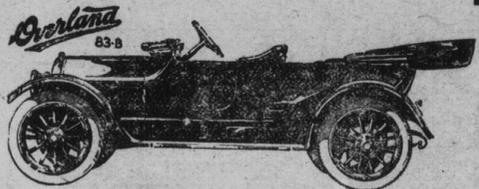
SUCCURSALES DANS LA PROVINCE :

Caraquet,	M. P. E. Moreault, Gérant.
Edmundston,	" L. A. Gagnon, "
Moncton,	" J. E. St-André, "
St-John,	" D. W. Harper, "

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

"Overland"

MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto
MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demountable rimes". Anti dérapants (non-skid) en arrière.
T. E. BOUDREAU,
AGENT
du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche.
EDMUNDSTON, N. B.

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

1er MAI

dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traverse. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITEE
SATISFACTION GARANTIE
A DES PRIX RAISONNABLES

J. F. LEBEL,
Tailleur
Edmundston. - N. B.

Important

Sauvez les cendres de vos poeles : cendre de bois. Elles ont de la valeur. Nos voitures iront a vos portes pour les acheter et les ramasser.

Mais il faut que les cendres soient préservées sèches. Ne les laissez pas à la pluie, car ellesperdraient de leur valeur.

Aroostook Chemical Co.,
Van Buren, Me.

E. Clair, in and to—
"All that certain piece, parcel or lot of land and premises, situate, lying and being in the Parish of Clair, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick described as follows:—Beginning at a post standing at the southerly corner of land owned and occupied by Mrs James Anderson and adjoining the land of one Thomas Clair and G-orgianne Clair his wife, thence in anotherly course by the shortest distance until it strikes the the Railway land of the Témiscouata Railway, a distance of about two hundred and forty feet, thence

in a westerly direction along the said Railway land a distance of one hundred feet thence in anotherly direction and by the shortest route to the highway road, thence in an easterly direction along said highway road a distance of one hundred feet to the place of beginning, in cluding in the said parcel of land all the buildings and premises."

Dated at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of November A. D. 1916.
MICHEL F. FOURNIER,
Sheriff, Madawaska County